



Tserendavaa et Tsogtgerel, sous leur yourte, dans l'exécution d'un chant de louange à l'Altaï, été 2004.

Une musique du quotidien.

C'est dans le contexte de la vie pastorale des bergers éleveurs de l'Ouest mongol que Tsogtgerel a reçu l'enseignement de son père Tserendavaa qui l'a lui-même assimilé des aïeux, par l'écoute et l'imitation. Tsogtgerel a commencer son apprentissage du xöömij, chant diphonique mongol, à l'âge de 13 ans. L'entraînement se fait par imitation, reproduction et lorsque la technique apprise est jugée bonne, il peut la transformer afin de se l'approprier. C'est en gardant les troupeaux de sa famille, ou dans son campement de yourtes, nomadisant 5 à 6 fois par an entre le Mont Jagarlant Altaï et le lac Xar Uus Nuur de la province de Chandman, que Tsogtgerel a pu maîtriser rapidement les techniques diphoniques de son père. Dès l'âge de 16 ans, reconnu comme jeune virtuose, il est envoyé à l'université d'art et de culture apprendre le xöömij avec un autre maître, pour aller au-delà de l'enseignement de Tserendavaa et compléter sa pratique.

Un maître de l'art du xöömij.

Tserendavaa est reconnu par l'ensemble de la communauté des chanteurs de sa région et par l'Etat Mongol comme un grand artiste (il a été décoré a plusieurs reprises par le président mongol ou le ministère de la culture). Il a réalisé de nombreux enregistrements de référence et participé aux recherches de Trân Quang Hai, Alain Desjacques et Carole Pegg. Concerts internationaux aux USA, Grande-Bretagne, Chine, Japon, Russie, Allemagne, France, Portugal...



Tserendavaa à la vièle Morin khuur, été 2004.